

M. le Secrétaire concourt parfaitement dans l'idée de M. le Président, qu'il faut rendre le fond de la cave à fumier imperméable en l'enduisant de glaise battue, non seulement pour conserver les urines, mais que l'on peut aussi y amasser une grande quantité de fumiers liquides en ne laissant rien perdre des eaux provenant de la cuisine, des lavages etc, ou de toutes autres matières qui se perdent autour des habitations. Ces matières auraient leur place dans le réservoir des fumiers liquides, et constitueraient un fertilisant précieux pour les prairies ou les jardins.

Si l'on nous permet une suggestion, nous conseillerions d'avoir près de la cuisine un amas de terre sèche et poussiéreuse de chemin, levées de fossés, terre noire de savanne, ou même toute bonne terre (non sablonneuse) avec un creux au milieu du tas pour y recevoir les déjections de toute sorte. Il suffira de jeter un peu de terre de l'extérieur du tas par dessus pour empêcher toute odeur et de brasser de temps à autre à la pelle, pour mélanger le tout. A l'automne on fera autrement : ces eaux etc., seraient jetées sur un tas plat dans un coin et tout près se trouverait un autre tas de terre sèche où les eaux de pluie et de lavage etc., ne viendraient jamais. Ce dernier tas ne gèlerait pas, du moment que la terre aura été entrée sèche. Il suffira pendant l'hiver de jeter sur les déjections etc., quelques pelletées de terre sèche pour faire un compost précieux. Les matières fécales etc., peuvent être ainsi traitées sans le moindre inconvénient. E. A. B.

Il conseille aussi à M. Bessette de mêler le fumier de ses chevaux qui se perd infailliblement au dehors. Il pourrait facilement en contrôler la chaleur en l'arrosant souvent, le foulant avec soin, et en répandant du plâtre de temps à autre à la surface, ce qui aurait pour effet d'empêcher un des plus précieux fertilisants contenu dans le fumier de se perdre dans l'air.

Que les fumiers de chevaux soient étendus sur ceux de vaches dans la cave et que quelques cochons y aient accès. Il n'y aura plus de danger de chaleur excessive, par le foulage que procureront les porcs. E. A. B.

Le Secrétaire ajoute qu'il conserve lui-même ses fumiers sous une remise construite à cet effet, le long de ses étables. Le fond de cette remise est au niveau du plancher de ses étables à un bout, et descend graduellement jusqu'à l'autre bout, et forme à cet endroit un bassin de cinq pieds de profondeur.

Très bien, très bien, pourvu que l'eau extérieure n'y arrive point. E. A. B.

Le poulailler qui comprend un quart de la bâtisse est au-dessus de ce bassin ou réservoir. Le reste contient les fumiers, qui sont toujours répandus également et foulés avec soin. Le fond, ainsi que les parois et le solage de cette remise sont enduits de glaise battue.

Il ne se perd pas une seule goutte de liquide. Les urines s'écoulent dans ce réservoir. Les eaux sales, savonnages, déchets de toutes sortes, sont tous répandus sur les fumiers, ainsi que la terre servant à couvrir le silo ; il y répand aussi du plâtre de temps en temps.

Il n'enlève les fumiers de cet endroit qu'au moment de les employer. Depuis 4 ou 5 ans qu'il a adopté ce système, il se flatte d'avoir tous les printemps, un fumier très riche et dans un état de décomposition qui le rend très assimilable aux plantes. Il fait bien remarquer aussi, que la paille hachée contribue beaucoup à améliorer l'état du fumier.

Il recommande fortement aux membres du cercle de se construire des remises à fumiers ce qui peut être construit à très peu de frais.

Voilà qui est très bien. C'est un exemple à imiter dans toute la province là où il n'est pas possible de creuser des caves sous les étables. Les caves ont l'avantage d'amasser toutes les urines qui autrement arrivent toujours tôt ou tard en dessous des planchers d'étable etc. E. A. B.

M. Luc Poulin dit qu'il fait tous les ans, une grande quantité de fumiers, ayant chaque hiver au delà de 30 têtes de bétail à l'étable. Il charroie son fumier presque au fur et à mesure dans son champ et le dépose par gros tas.

Il convient que le soleil et les pluies lui en enlèvent une certaine quantité, mais il croit perdre moins en fumier qu'il perdrait en déboursés s'il ne le charroyait qu'au printemps.

Si l'on possède suffisamment de litières pour imbiber toutes les urines et que les tas soient bien faits, retournés avec soin au printemps et couverts d'un peu de terre, ce système est excellent. Il n'a qu'un inconvénient, mais celui-ci est grave. La paille vaut la moitié du foin pour la nourriture des animaux dans toute ration bien faite ; c'est donc autant de bêtes qu'on ne nourrit pas et qui cependant pourraient donner beaucoup de profits à qui sait nourrir avec fruit. E. A. B.

M. Alfred Lalanne dit qu'il est à loyer, et que, par conséquent il ne peut bâtir de remises à fumiers, tout en admettant qu'elles sont d'une grande utilité.

Le Secrétaire :—Achetez pour cinq dollars de planches, et faites vous une remise que vous enlèverez quand vous partirez ; ces \$5.00 vous en rapporteront peut être dix, par année.

Rien de plus certain. Dix piastres en fumier sont bien vite gagnées. C'est surtout autour des porcherics qu'il y a une réforme à faire. La quantité d'urine et de fumier de porcs qui se perd représente plusieurs milliers de piastres par année, dans chacune de nos paroisses. E. A. B.

M. Louis Choquette dit qu'il est un des nombreux cultivateurs qui ne s'occupent guère de leurs fumiers.

Il a l'habitude de les jeter sans soin le long de son étable. La meilleure partie entraînée par les pluies et les eaux des couvertures, s'écoule dans un puit situé à une faible distance, pour ensuite se répandre dans un fossé, qu'il avait creusé pour amener l'eau à ce puit en temps de sécheresse. Ce qu'il vient d'entendre lui fait prendre la résolution de changer de système ; et il sera peut être le premier membre du cercle qui se bâtira une remise à fumier.

Voilà, qui est bien dit. Quel bien découlerait bientôt des cercles dans chacune de nos paroisses, si les hommes bien pensants voulaient seulement se donner la peine de créer et de maintenir les cercles ! E. A. B.

M. Nazaire Bessette dit que, quand bien même cette discussion n'aurait pas d'autre résultat, ce serait déjà un grand progrès d'accompli, et une bonne note pour le cercle.

Oui certainement.

E. A. B.

M. Amédée Bessette dit qu'en général on ne s'occupe pas assez des fumiers ; la plupart des cultivateurs connaissent mieux, mais une malheureuse routine, une négligence coupable les retient en arrière. Le cercle aura donc pour mission de combattre ces deux grandes plaies de notre agriculture.

Plusieurs autres membres font des remarques bien appropriées au sujet, et semblent tous bien disposés à profiter des idées qui ont été émises durant la discussion.

M. le Président félicite les membres du zèle dont ils ont fait preuve à cette première séance active du cercle. Il regrette que le Rév. M. Filiatrault indisposé depuis quelques jours, n'ait pu assister jusqu'à la fin. Il ajoute que le comité de régie doit s'occuper de la question d'avoir un conférencier, et il espère que M. Barnard voudra bien nous favoriser bientôt sous ce rapport.

Le prochain sujet de discussion sera, l'emploi des fumiers. Et la séance est ajournée au 1er mars prochain.

MICHEL MONAST, sect. C. A. St. G. le G.

St-Grégoire (d'Iberville).

Bravo, mes bons amis. Vous avez, du coup, mis votre cercle sur le meilleur pied possible. Courage et persévérance ! C'est par milliers de piastres que vous constaterez bientôt l'utilité de votre cercle, parmi vos membres, sans compter le bon exemple donné à la paroisse toute entière. E. A. B.